

Revue de Presse 2022

Presse écrite

6 mars 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
22 mars 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
17 avril 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
3 juin : **Journal Le Ô** - Tribune jeunesse
8 Juin 2022 : **Arcinfo** Inauguration
9 Juin 2022 : **Arcinfo** Inauguration
9 juin 2022 : **RTN** Formation en Art de rue
18 juillet 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
20 juillet 2022: **Libération** The Game of Nibelungen
29 Juillet 2022 : **Le Temps** Manu Moser
5 août 2022 : **Journal Le Ô** Compagnie Les Malles
7 août 2022 : **Arcinfo** Bilan Plage des Six Pompes
26 août 2022 : **Journal Le Ô** - Formation en Art de rue
Octobre 2022 : **Toute l'Alsace** Le Canton des Fôles
11 décembre 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles
27 décembre 2022 : **L'Alsace** Le Canton des Fôles

Radio

11 février .2022 **RTS** La Matinale
8 juin .2022 **RTS** Vertigo
05 juillet 2022 **RTS** Forum
27 juillet 2022 **RTS** Vertigo
29 juillet 2022 **RTS** La Matinale

TV

9 juin 2022 **Canal Alpha**

WEB

Aout 2022 **TV découverte** : Kolektif Alambik

Liens rapides

Ouvert tout l'été

GARAGE ROBERT SA
ROUTE DE BOUDRY 11,
Cortaillod - NE
032 760 40 00

RENAULT MEGANE E-TECH
100% électrique
dès CHF 319.-/mois

Auditeur-reporter Connexion

RTN : Neuchâtel 19° | 33°

Rechercher...

Actualité Sport Émissions Photos Vidéos Services

Actualité Région

Le Centre de création suisse des arts de la rue est chaux-de-fonnier

Le CCHAR a été inauguré mercredi à La Chaux-de-Fonds. Son but : donner plus de visibilité et une aide à la création et à la formation des disciplines artistiques de la rue



Un spectacle de la Plage des Six Pompes en 2017.

09.06.2022 - 17:23
Actualisé le 09.06.2022 - 18:03

Partager
 Tweeter
 Lien

Il y avait comme un avant-goût de Plage des Six Pompes mercredi à La Chaux-de-Fonds. Le Centre de création helvétique des arts de rue a été inauguré, avec notamment une déambulation du collectif Garoue-Garou, lequel a verni une exposition participative sur les murs d'immeubles chaux-de-fonniers.

Au cœur de la démarche initiée il y a quelques années, une volonté de donner plus de visibilité à un secteur des arts de la rue qui en manque cruellement, selon ses principaux acteurs. Mais le CCHAR a aussi une vocation de création, de formation et de diffusion. Il a vu le jour dans le sillage de la Plage des Six Pompes et il y a déjà du concret. Une formation a été mise sur pied en collaboration avec Ton sur Ton et divers stages ont déjà été organisés. Jennifer Wesse, coordinatrice :



Ecouter le son

Dialoguer avec les villes pour les arts de la rue

La concrétisation du CCHAR s'inscrit dans le cadre des accords de positionnement stratégique cantonaux. Il reçoit le soutien du Canton et de la Ville pour une première étape de deux ans.

Son origine est chaux-de-fonnier, mais le CCHAR souhaite rayonner à travers tout le pays. Il s'agira notamment de poursuivre un travail avec les collectivités publiques pour les sensibiliser au rôle qu'elles peuvent jouer dans le développement des arts de la rue.



Le CCHAR au Pantin

Le Centre de création helvétique des arts de la rue est l'une des premières organisations à s'installer dans les nouveaux locaux du Pantin. L'immeuble en vieille ville de La Chaux-de-Fonds avait été racheté puis rénové par l'association Agora, organisatrice de la Plage des Six Pompes. Le bâtiment, dont les travaux sont encore en cours, accueille également les bureaux de l'administration du festival. /re

Sous la pluie, les arts de rue fleurissent

LA CHAUX-DE-FONDS Le Centre de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) a été officiellement inauguré hier. Premier centre de formation de ce type en Suisse, il vise le soutien et la promotion de cette discipline.

PAR GRÉGOIRE EGGER



L'inauguration du CCHAR a eu lieu sous une pluie diluvienne à La Chaux-de-Fonds. DAVID MARCHON

«B on, ça va être le moment de l'incantation au soleil!» Ciré jaune sur le dos, Jennifer Moser Wesse, coordinatrice et responsable des relations publiques du Centre de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) affiche une bonne humeur que la pluie diluvienne qui arrose La Chaux-de-Fonds ne saurait faire disparaître.

Hier, devant l'ancien cinéma Corso, elle rassemble la petite troupe qui s'est formée en attendant le coup d'envoi de l'inauguration du CCHAR. «Après trois ans de paperasse, on peut enfin démarrer officiellement», se réjouit-elle. Seul centre dédié en

Suisse, le CCHAR vise à promouvoir et soutenir les arts de rue auprès des structures locales et de la population. En préambule, Jennifer Moser Wesse donne le coup d'envoi du vernissage guidé du projet Garoue-Garou. Des dessins, des poèmes ou des images, parfois accompagnés de supports audio, se retrouvent collés sur des façades d'immeubles dans les quartiers est de la ville. Cette œuvre participative a été réalisée par des artistes chaux-de-fonniers amateurs ou professionnels de tous âges.

Soutien bienvenu

Les activités du CCHAR ont pu voir le jour grâce au soutien qu'il a reçu du Canton de Neu-

châtel dans le cadre de ses accords de positionnement stratégique (APS).

Grâce à cette aide, le CCHAR dispose de cinq ans pour créer un modèle d'activité propice au développement des arts de la rue et pour les promouvoir auprès des structures locales et de la population. «C'est vraiment un aboutissement. On a d'abord dû faire de la recherche et du développement, de la préfiguration. A présent, on est partis pour deux ans de première étape. On remercie vraiment les pouvoirs publics, parce qu'on peut enfin offrir un accompagnement pour les artistes de rue.» Tout en ramenant son troupeau sur les trottoirs, Jennifer Moser Wesse

se félicite du chemin parcouru. Il faut dire que ce n'était pas gagné d'avance. «Les artistes de rue touchent tellement la population, et jusqu'à maintenant, ils n'avaient aucun moyen d'avoir de la visibilité ou d'obtenir des subventions... Les arts de la rue sont quelque chose d'ancestral, on a toujours joué dehors, et maintenant on peut enfin faire ça en Suisse.»

«Beaucoup de boulot»

Même si le CCHAR n'est inauguré que cette année, la première volée d'étudiants et de stagiaires a été accueillie en 2021. «On a déjà proposé une formation continue pour des jeunes professionnels du milieu qui voulaient s'essayer aux arts de la rue. On a aussi proposé trois stages, dont un de clown et un de marionnettiste qui étaient complets, avec sept à dix personnes à chaque fois. Le troisième a dû être annulé parce qu'il y avait encore un peu de Covid qui traînait.»

Même engouement pour le projet Garoue-Garou, puisque c'est un peu plus de soixante œuvres qui ont été réalisées. «On a eu beaucoup de boulot pour récolter les dessins et décider où on allait les coller. On a aussi trouvé les sons qui accompagnent certaines œuvres, et les monter. Et bien sûr, on a dû rencontrer les propriétaires de chaque façade pour obtenir les autorisations.»

Pourtant, Jennifer Moser Wesse sourit en parlant de cette montagne de travail. «Ça crée du lien humain, et c'est ce qu'on a le plus envie de faire. C'est propre à l'art de la rue, et je pense que c'est vraiment fondamental post-pandémie.»

DURMENACH

Les « fôles » du Jura suisse s'exportent dans le Sundgau

Un duo de comédiens suisses du Centre de création helvétique des arts de la rue (Cchar) est venu présenter, samedi à Durmenach, un spectacle dans lequel ils font revivre des contes et légendes du Jura. Ces histoires, appelées des fôles en patois, ne connaissent pas les frontières...

Certes, une frontière terrestre délimite les contours de la France et de la Suisse qui sont deux pays différents ; mais l'arc jurassien, lui, s'en affranchit et s'étend sur les deux états. C'est en partant de ce postulat que le metteur en scène suisse Manu Moser, désireux depuis un moment de travailler sur les contes et légendes, a décidé de proposer un spectacle faisant revivre les petites histoires extraordinaires

– les « fôles » – transmises par le bouché-à-oreille dans le Jura, qu'il soit suisse ou français.

De petites histoires cocasses

Sur scène, on retrouve *Feu et Flamme*, gardiens de ce pays imaginaire appelé « Le canton des fôles ». Leur volonté ? Faire la révolution et faire reconnaître « par les états suisse, français et par l'ONU [Organisation des Nations unies] » ce canton qui doit devenir indépendant. « On va mener une action coup de poing pour montrer qu'il y a une frontière culturelle et non géographique ! », insistent les protagonistes, campés par les comédiens Enrique Medrano et Matthieu Sesseli du Centre de création helvétique des arts de la rue (Cchar), basé à La Chaux-de-Fonds, en Suisse.



Enrique Medrano et Matthieu Sesseli campent un duo de conteurs qui rapportent des « fôles » du Jura suisse. Environ 90 personnes ont assisté à leur spectacle. Photo L'Alsace

Un long travail de collecte

Ce spectacle est le fruit d'un long travail de « collecte de récits et de mémoire », comme le souligne la sénatrice et conseillère municipale de Durmenach, Sabine Drexler. Car, avant d'écrire le spectacle, les artistes sont allés à la rencontre d'habitants pour recueillir des histoires, contes et légendes. Ils l'ont fait en Suisse, ce qui a donné lieu au « Canton des fôles », puis en France, plus récemment. Ce printemps, ils avaient sillonné le Sundgau (nos éditions des 22 mars et 12 avril 2022) pour collecter des récits (à l'Ehpad de Bouxwiller, chez des particuliers, etc.). « On a rencontré des gens totalement adorables, mais il y a une pudeur en Alsace... Les gens croient toujours ne rien avoir à raconter ; ils partent souvent d'une anecdote et déroulent ensuite une histoire », se souvient le comédien Enrique Medrano qui estime avoir recueilli « une soixantaine



« On a passé pas mal de temps ici pour collecter des récits. C'était presque évident de venir y jouer », estime Gina Gambarini. Photo L'Alsace

de fôles » dans le Jura alsacien. Ces histoires devraient être petit à petit intégrées au spectacle. « L'idée est d'exporter les fôles suisses en France et inversement. L'échange est super beau. »

Pendant plus d'une heure, samedi, le duo a enchaîné les petites histoires très souvent cocasses, incarnant tantôt le rôle d'une vieille femme avec son fichu sur la tête et en mimant son imposant séant, tantôt une fée maline, tantôt un binôme d'« idiots » parti en mission « pour acheter de l'esprit », tantôt un curé vénal. Le comique de gestes et l'énergie déployée par les deux comédiens pour passer, à une vitesse folle, d'un personnage à l'autre, provoque le fou rire d'un public très éclectique. À la fin du spectacle, une petite fille a remercié plusieurs fois les artistes d'être « venus jouer ici ».

« Créer des ponts »

« On s'amuse ! », déclarait un Enrique Medrano joyeux à la fin de la représentation, déjà donnée deux

fois en Suisse. « Notre volonté avec ce spectacle est de créer des ponts et de ne pas uniquement rester de l'autre côté de la frontière », explique Gina Gambarini, en charge de la diffusion du spectacle pour le Cchar.

Ce projet artistique collaboratif, soutenu à hauteur de 40 000 € par la Collectivité européenne d'Alsace (CeA) et la Communauté de communes Sundgau (CCS), aura permis d'amener le spectacle de rue dans le village déjà bien animé de Durmenach, où l'association sportive et la société d'histoire ont proposé, samedi soir, une buvette et des tartines sucrées et salées faites maison. Pour l'heure, aucune autre date n'est prévue en France. Mais les comédiens du Cchar joueront ce spectacle deux fois en Suisse cet été.

Textes et photos :
Morgane SCHERTZINGER

Manu Moser**La Plage des Six Pommes (2) : estampillée label de qualité hors de nos frontières**

29 juillet 2022 - C1 commentaire

Manu Moser ou le don d'ubiquité

Si quelqu'un a trouvé le secret de l'ubiquité ce doit être Emmanuel Moser. Directeur artistique de *La Plage des Six Pommes* - voir article ci-haut - et du Centre de Compétences et de Création des Arts de la Rue (CCHAR) à La Chaux-de-Fonds, il est également à la tête de *Théâtre des Six Pommes* à Genève et de *Le Chêne de-Fonds* à La Chaux-de-Fonds. Toujours, ses multiples obligations l'obligent à parcourir l'Europe et d'autres parties du monde. Bien qu'il soit dans une période particulièrement intense, j'arrive quand même à rencontrer à une terrasse du centre-ville, à l'heure du déjeuner, ou du petit-déjeuner comme devant. C'est toujours un plaisir de faire sonter les papilles gustatives et olfactives, mais aussi et surtout, d'écouter Emmanuel Moser - ou Manu - en une figure emblématique des arts de la rue suisse, mais également en France et dans les nombreux pays francophones qu'il sillonne depuis 20 ans avec la compagnie *Les Butteurs* qui adapte pour la rue de grands textes classiques : Hamlet, Macbeth, Cyrano, Les Trois Mousquetaires, Germinal, Richard III... Il est aussi fondateur de la *FARS*, initiatrice de nombreux projets, de la bourse d'écriture pour les arts de la rue à La Chaux-de-Fonds et de l'*AFROS* - Association pour la recherche et la formation pour ne pas transformer cette page en l'essouffle de rangement de ses nombreuses casquettes.

Dans la belle quarantaine, et avec ses compétences, Manu Moser pourrait être directeur de théâtre dans une ville plus small que La Chaux, mais il préfère faire faire la montagne à l'odeur des planches depuis trop longtemps séparées de leur arbre.



Le Théâtre suisse fusonne la comédie dell'arte, le spectacle de rue, l'acrobate, le clown, l'art lyrique, la musique classique ou ethnique.

Emmanuel Moser : l'interview

Pourquoi es-tu resté à *La Chaux-de-Fonds* après ton passage par le Conservatoire de Lausanne, plutôt que de tenter Genève ou Paris comme la plupart des personnes qui, dans les années 1990, souhaitent s'adosser au théâtre ?

Il me semblait que c'était plus simple de faire les choses ici, plutôt qu'à Lausanne. Il y avait moins besoin de lutter. Je suis né ici, j'avais déjà un réseau, je n'avais pas besoin de faire sensiblement d'efforts avec des directeurs de théâtre pour me réserver à La Chaux. Ici, soit tu fais ce que tu veux et tu as tout le temps de faire ce que tu veux, soit tu as envie de faire quelque chose de différent, de servir des personnes, de travailler dans des théâtres pas forcément très connus. Il y a pas le jeu de mots du vu qui se pratique ailleurs, d'autant que à *La Chaux-de-Fonds* est très ouverte. Dans les années 90, dans les villes suisses, on ne voulait rien savoir du théâtre de rue, et à Genève c'était compliqué parce qu'on n'existait pas. Tout le monde s'en foutait du théâtre de rue puisqu'ils avaient peur que ce soit des grosses structures. À La Chaux, il y a une certaine ouverture à ce que l'on ne rencontre pas ailleurs tout le long des loggias ! Des éléphants ! Où, je toujours aimé ce paradoxe.

Il y a une quinzaine d'années un pot m'a dit : « Si toute l'énergie investie à *La Chaux-de-Fonds* tu l'as mise à Lausanne, tu serais déjà directeur de théâtre ». J'ai répondu : « Mais je suis qu'un théâtre, j'ai toute une ville ! » Il y a toujours ce truc où tu DOIS grimper les échelons pour que tu puisses être directeur et être écouté. On, cette personne n'existe pas. Moi, j'avais envie de mener un projet qui est le *Plage* de Six Pommes, ce festival que j'ai vu naître, qui m'a toujours touché, et dont j'ai pris la direction et la coordination dès sa 8^e édition en 2000. Cet événement m'attristait parce qu'il y avait un vrai boudoir à faire, être directeur de théâtre ne jamais être une priorité.

- A présent, l'impulsion générale sur le jeu de tenter une carrière théâtrale à *La Chaux-de-Fonds* a-t-elle changé ?

Oui, mais pas très difficile. En ce moment beaucoup de compagnies de théâtre de rue s'installent ici. De plus en plus de gens viennent pour se rapprocher de la création du COHAM, qui a fait son insertion officielle le 1^{er} juin, et ce est un projet d'envergure nationale. Du surcroît, avec *La Plage des Six Pommes*, qui a une stature internationale, il y a une vraie reconnaissance culturelle de *La Chaux-de-Fonds*, surtout en ce qui concerne les arts de la rue. Tout le monde se fuit de savoir si la ville est grande ou petite. Les vraies questions sont : « Quels sont les artistes qui sont dans la ville ? » Et puis, il y a une certaine ouverture, de bonnes compagnies qui sont venues. Il y a le *Plage*. Depuis quelques temps les compagnies se battent pour venir jouer chez nous sans autre gain que celui du chapeau. J'en suis le premier étonné. J'en viens à me faire engueuler au téléphone parce que je suis obligé de refuser des spectacles.

- Est-ce important, pour une compagnie de théâtre de rue, de pouvoir inscrire dans son curriculum : « La Plage des Six Pommes » ?

Oui, ça aide à la visibilité, si tu es dans les arts de la rue, c'est important d'être programmé à La Plage. Nous nous communiquons difficilement avec des compagnies de journal, affichistes, organisateurs, des États-Unis... Nous ne sommes pas dans le premier grand cercle qui comprend quatre ou cinq festivals, mais nous sommes très près de ce cercle-là. Nous faisons partie des festivals dans lesquels, si tu passes, c'est une sorte carte de visite. Certains organisateurs d'événements de rue vont demander, chaque année, regarder notre programmation. Si une compagnie passe chez nous, ils la connaissent. Quant aux habitudes : nous sommes devenues des festivals de la francophonie ou il faut passer. Il y en a plusieurs en France, un en Belgique, un au Québec et un en Suisse, ou en Suisse, on est nous.

Plage des Six Pommes : du samedi 30 juillet au samedi 6 août

Cette année, le festival de *La Plage des Six Pommes* aura lieu du samedi 30 juillet au samedi 6 août. Elle prendra cependant 24 heures de pause le lundi 1^{er} août afin de laisser la place aux festivités de la Fête nationale. Accréditez au programme complet du festival en cliquant ici.

Pour lire la première partie de cet article : cliquez ici.

Découvrez comment Emmanuel Moser en est arrivé à jouer dans la rue, alors qu'il n'était qu'un jeune adolescent, en cliquant sur cette phrase. (Article paru dans le journal *Le D*)

A PROPOS DE CE BLOG

Dunia Miralles, écrivaine, metteuse en scène, performance ou parolière, aime varier les expériences littéraires et artistiques, ainsi que les sujets différés, en mettant au jour ce qui perles stocques. Autrice de *Sweat* et *Le Chêne*, elle a reçu le Grand prix du roman 2015, *MICHÉL* et une femme d'autre genre, et *DAUANTINE* un livre musical qui se lit et s'écoute.

>> Son site: www.dunia-miralles.info**ABONNEZ-VOUS À CE BLOG PAR E-MAIL**

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce blog et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

Rejoignez les 94 autres abonnés

Adresse e-mail

ABONNEZ-VOUS

Des livres et des questions : Abigail Seran et la collection « D'écritre ma vie »

Collection Lieu et Temps : 20 ans c'est une vie

Immersion dans la police genevoise (2) : interview de l'ex-flic Lucien Vullé

Immersion dans la police genevoise (1) : Lucien Vullé, ex-flic, raciste

La Plage des Six Pommes (2) : estampillée label de qualité hors de nos frontières

octobre 2022

septembre 2022

août 2022

juillet 2022

mai 2022

avril 2022

mars 2022

février 2022

janvier 2022

décembre 2021

novembre 2021

octobre 2021

juillet 2021

mai 2021

avril 2021

mars 2021

février 2021

janvier 2021

décembre 2020

novembre 2020

octobre 2020

septembre 2020

juillet 2020

juin 2020

mai 2020

avril 2020

mars 2020

février 2020

janvier 2020

décembre 2019

novembre 2019

octobre 2019

septembre 2019

août 2019

juin 2019

mai 2019

avril 2019

mars 2019

février 2019

janvier 2019

décembre 2018

novembre 2018

octobre 2018

septembre 2018

août 2018



Emmanuel Moser a transformé la ville de La Chaux-de-Fonds en fum des bateaux des arts de la rue. S'il est digne de la satisfaction, aucun doute, c'est évidem... (Crédit photo : Guillaume Perrot)



La Plage des Six Pompes : le plus important festival suisse des arts de la rue...

28 juillet 2022. □ Laisser un commentaire

...et l'un des plus importants de la francophonie

Ce week-end, à La Chaux-de-Fonds, débutera *Le Plage des Six Pompes Festival International des Arts de la Rue*. Avec plus de 50 compagnies professionnelles invitées, et plus de 200 représentations réparties sur la semaine c'est, en Suisse, le plus important événement de spectacles de rue et l'un des plus renommés de la francophonie. Après deux ans de Covid, c'est-à-dire d'absence de grands rassemblements, l'excitation est à son comble. A milles mètres, l'on dégorgera dans les rues de la montagne, de la culture et de la fierté, en espérant que le public sera joyeux et le soleil doux du samedi 30 juillet au samedi 6 août. Une journée de pause et prendre le lundi 1^{er} août.

Venues des quatre coins d'Europe mais aussi de France, de Belgique, d'Italie, de Nouvelle-Zélande ou de Catalogne, pendant sept jours l'on pourra voir soixante-quatre compagnies s'adressant parfois aux enfants, parfois aux adultes, et souvent aux grands enfants. Et, au cas où cela ne suffirait pas à combler l'appétit des spectateurs, tous les soirs il y aura les afters organisés par la salle de concert Bikini Test.

Le menu de ce festival ressemblerait à un festin royal, extrêmement éclatique et savoureux, je ne présenterai pas les spectacles. Cependant, je vous invite à vous mettre en appétit à en cliquant ici, et nous pourrons nous retrouver à la plage des Six Pompes. Vous aurez le choix entre clowns, acrobates, ailes de paix, cabarets, musiques, sculptures de lumières, danse, improvisation, théâtre poétique, jeunesse, surréalisme, burlesque ou engagé (palette non-exhaustive) et ne plus savoir où donner des yeux et du corps.

Des petits bars, des food-trucks et des stands aux cuisines variées permettent aux festivaliers de se désaltérer et de se restaurer à tout moment. Autrement dit, on peut monter à La Chaux-de-Fonds sur un coup de tête, les mains dans les poches, le temps de voir une série de spectacles l'après-midi ou le soir. On trouve de tout sur place.



Yannick Lach fera des prouesses acrobatiques avec sa petite roue.

Spectacles au chapeau

Le Plage des Six Pompes est née en 1993, sous l'impulsion de Chaux-de-Fonniens impliqués dans la culture. Leur souhait : « offrir une animation culturelle et gratuite durant l'été, à l'attention des habitants de la ville qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances, soit amener la plage à celles et ceux qui ne peuvent s'y rendre ». En effet à l'époque, durant les vacances hivernales, la ville passait de 38 000 à 11 000 habitants. De surcroît, les commerces fermentaient régulièrement et les gendarmes de police et les pompiers assuraient des vacances se sentant alors abandonnés dans ce grand no man's land touristique associé. Ce qui, selon une tradition qui se maintient année après année, les artistes invités à la Plage (comme on l'appelle familièrement) sont uniquement rémunérés au chapeau. Cédés à tous les spectacles est libre (pas de billetterie). Le seul "sachet" perçu par les artistes c'est ce qui tombe dans le chapeau à la fin des représentations. Ce système permet à chaque spectateur de fixer le montant qu'il souhaite (ou qu'il peut) attribuer. Ainsi, au moment où le chapeau passe, il ne faut pas se poser de questions : il faut faire tomber de leur tête pour vous dévouer, vivent de leur art comme le médecin ou le garagiste de leur... et que personne n'a jamais envie de succéder de sucres de cailloux ayant d'envie/muri sous un peat.

Cet événement local qui, au début, fut appelé *La Plage du Month* pour ensuite devenir l'international *Plage des Six Pompes*, a beaucoup grandi en presque trente ans. En 2015, le festival a réuni environ 100 000 spectateurs sur les sept jours et engagé près de 450 collaborateurs bénévoles.

Demain je donnerai la parole à son directeur : Emmanuel Moser.



De Bourjot à la Daïne - BD se rassort d'influences artistiques telles que le théâtre, le clown, les arts de la rue et la magie noire.

Sources

- Emmanuel Moser, directeur artistique
- Site de *Le Plage des Six Pompes*
- Wikipedia

CULTURE /

Au Festival d'Avignon, la conférence règne

Trois créations présentées au «off» jouent d'ironie et de malice avec un public pris à partie et acteur à part entière de la performance.

Le public est bon, affable, il aime qu'on s'occupe de lui, il rit d'être pris pour un enfant, le rendez-vous est donné devant les salles du théâtre du II parce qu'il pourrait se perdre en allant au lycée Mistral à Avignon pourtant à deux pas. On le lui promet, la marche ne sera pas longue, et on lui demande d'enfiler, comme lors d'une sortie d'un centre aéré, un collier jaune fluo du plus bel effet, le spectacle a déjà commencé, il ne faudrait pas que l'animatrice égaré l'un des spectateurs, elle joue à rappeler ses rangs à l'ordre. Restez sur le trottoir, attention aux voitures! Le public est plutôt âgé, mais si la petite marche sous la canicule n'a de retomber en enfance, ne le met de mauvaise humeur. Il s'installe avec une certaine joie dans une salle de classe pour recevoir un vrai-faux cours d'allemand.

Les journalistes - il nous arrive de parler de nous au pluriel et au masculin - sont méchants, bottent en touche, ne chantent pas quand on leur demande de chanter, ne livrent aucune réponse quand la fausse prof leur pose une question, on n'entend pas le son de leur voix, ils ont gardé une tête d'ado. On vérifie encore une fois cette rengaine en sortant du show pourtant bluffant dans son genre, porté par Laura Gambarini, dans la sélection suisse, *The Game of Nibelungen*. Elle écrit son nom au tableau comme une vraie prof, elle ne nous parlera qu'en allemand, c'est comme ça qu'on apprend une langue, elle distribue des bons points, et sait généralement manier plusieurs actions et évidemment très vite le cours s'affole tandis qu'elle mène des combats d'équerre et d'éponge qu'elle transforme en personnages, fait vomir une gourde de compote, explose une boîte de trombones, gesticule, monte sur la table, mène des batailles épiques qui mettent en charpie l'espace. A la fin, si tout se passe bien, la barrière de la langue a été franchie, le conte médiéval des Nibelungen, «*épopée de théâtre d'objet ensanglanté en allemand gesticalisé*» n'a plus de secret pour nous, et chaque spectateur est libre de quitter le lycée avec un genre de médaille en chocolat, un faux certificat d'allemand. Tout va bien? Pas complètement. Une petite chose nous chagrine dans ce produit dérivé, souvenir du spectacle: son manque d'écart un brin paresseux vis-à-vis du règne de la récompense.

Fausse primaire. Depuis une vingtaine d'années, le «off» est traversé de fausses conférences. Pour des raisons économiques, certes: peu d'acteurs, peu de décors engendrent de moindres coûts. Mais également parce que ce format autorise plus facilement d'interroger l'accueil et la place du public qu'une grande



Laura Gambarini dans *The Game of Nibelungen*. PHOTO VINCENT GUIGNET



Amine Adjina, Métie Navajo et Gustave Akakpo. PHOTO GERALDINE ARSTEANU



A ne pas rater avec Nicolas Heredia et Sophie Lequenne. PHOTO MARIE CLAUZADE

jauge. Lorsque l'esprit de sérieux prend le pas et que la distance manque, le risque de cette forme est évidemment qu'on ne distingue plus la copie ludique de la conférence pénible dont elle propose une parodie. Toujours dans les salles du II, Amine Adjina, Gustave Akakpo,

et Métie Navajo, qui se demandent si «*la diversité est une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire*», fournissent un exemple d'une telle dérive. L'ironie du titre n'échappe pas à notre sagacité, mais largement à la représentation qui

consiste en une fausse primaire où les acteurs mettent à nu un parcours –vraisemblablement le leur. Le public est invité à voter pour le candidat qui lui semble le mieux incarner la diversité. Pour qu'il y ait théâtre et non pensum, il aurait sans doute fallu que les trois protagonistes puissent faire un pas de côté, dérailer au sens propre...

Fumambule. A l'inverse, toujours dans le off, à la Manufacture, la compagnie la Vaste Entreprise parvient avec presque rien, d'une manière quasi brookienne, à ce qu'un spectacle adienne sur l'habitude commune de compresser ses journées. Deux protagonistes, donc, Nicolas Heredia et Sophie Lequenne, nous entretiennent sur le nombre incalculable de choses dont on est en train de se priver en restant de notre plein gré enfermés durant une petite heure vingt avec eux. Assis sur une chaise, les jambes croisées, ils commencent par susciter une légère angoisse. Vraiment, il y aura une pièce avec ça? Ça: deux petits écrans numériques, en hauteur, comme il y en a dans les lieux d'attente, où défilent de manière éparses les événements factuels plus ou moins incongrus qui nous passent sous le nez, une super fiesta à Honolulu, par exemple. Le plateau est un genre d'atelier où la bande du temps restant est mesurée artisanalement par des panneaux en bois qu'un «charpentier» vient découper à grands bruits. Diction plutôt lente et dubitative, Sophie Lequenne incarne la perplexe, c'est elle qui porte les doutes et les remords qui pourraient nous ravager. N'est-on pas en train de rater *Roméo et Juliette*, par exemple, qui se joue fatidiquement dans plusieurs théâtres à la même heure? A-t-on été influencé par le titre, *A ne pas rater*, pour préférer ce spectacle à Shakespeare, ou un voyage à Venise à 650 kilomètres de là? se questionne Nicolas Heredia – qui ne cesse de saturer ses propos d'informations. Combiens'entre nous sont à présent endormis? Sans doute, statistiquement, nous apprend-il, trois ou quatre. «*Tu crois qu'il faut qu'on attende qu'ils se réveillent avant le premier événement?*» questionne l'actrice. Rien de poétique, cependant dans l'esprit. *A ne pas rater* – qui ne se raconte pas – n'est pas uniquement une expérience métis sur la représentation. L'étrange est qu'on hallucine tout ce qu'on rate grâce aux acteurs, mais qu'ils nous font vivre. Ça tient sur un fil et on se fait funambule. Là encore, on repartira avec un ou des goodies. Dont un «Riche programme d'activités annulées». Tout ce qu'il nous faut, donc.

ANNE DIATKINE

THE GAME OF NIBELUNGEN
de LAURA GAMBARINI jusqu'au 25 juillet.
LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE VARIABLE D'AJUSTEMENT.
d'AMINE ADJINA, GUSTAVE AKAKPO et MÉTIE NAVAO jusqu'au 29 juillet.
A NE PAS RATER
de NICOLAS HEREDIA jusqu'au 26 juillet.

Canicule : le gazon de la piscine est brûlé !

L'été rime avec piscine. Quoi de tel qu'une petite tête dans les bassins des Mélèzes pour se rafraîchir? Mais face aux fortes chaleurs, l'entretien des alentours devient délicat : «nous pouvons arroser les massifs et les arbustes de moins de deux ans, mais le gazon, lui, est brûlé. Je suis encore passé le voir ce matin», note Michel Villarejo, chef du Service des sports de la Ville.

Pour ce qui est de l'eau, nous vérifions chaque jour qu'elle ne dépasse pas la barre des 28°C, sinon nous devons augmenter son traite-

ment. Mais les nuits sont fraîches et l'eau reste en dessous». Pour l'instant...

Malgré cet été caniculaire, la piscine n'enregistre pas de records. «Nous sommes dans la norme, avec 1000 à 1800 visiteurs par jour», précise Michel Villarejo. L'affluence tend aussi à diminuer pendant les vacances. «Le weekend du 18 et 19 juin, quand il a fait si chaud, on a eu beaucoup de monde. Le samedi 3100 personnes, et le dimanche, 3400». A ce jour, le record pour 2022. (jpz)



LES BRÈVES

1^{er} AOÛT : TIR OFFICIEL ANNULÉ, MAIS PAS LA FÊTE. Le comité du 1^{er} Août pensait pouvoir offrir le tir officiel aux 1500 personnes attendues aux Arêtes. Comme pour le grand bûcher, c'est raté: veto du Canton pour cause de périmètre de sécurité en-dessous de 200 m... La fête, dimanche de 16h à 2h du matin, proposera animations, nourriture, etc. A 17h30, commémoration au Monument aux morts devant le MH.

LES OUVRIÈRES DU RUCHER AU BOULOT! La première épicerie collaborative de La Chaux-de-Fonds est à bout touchant (*Le Ô* du 17 juin). Le Rucher

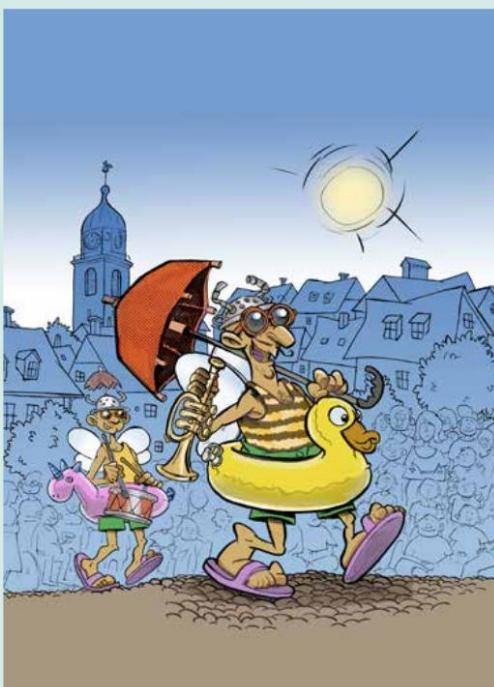
prend forme! S'il manque encore quelques «coopératrices» pour remplir toutes les alvéoles, les travaux vont débuter ce 1^{er} août, rue de l'Industrie 22!

Le matériel pour les étalages a été acheté. Une semaine de chantier est maintenant prévue. Objectif: repéindre les lieux pour les rendre plus accueillants. Intéressé-e-s à butiner? Du 1^{er} au 6 août, le local ouvrira ses portes de 9h à 16h, pour que chacun-e puisse venir visiter et rencontrer les membres qui mettront les mains à la pâte. Tous les coups d'ailes sont bienvenus! Il suffit de passer. Et les personnes intéressées à devenir coopératrices peuvent s'annoncer à epicerie@lerucher.ch (jpz)



TUNNELS SOUS LA VUE-DES-ALPES. La réouverture est annoncée pour ce vendredi 29 juillet. Si les tests opérés sont concluants, elle intervendra dans l'après-midi et la route du Col retrouvera un peu de calme. L'OFROU a opéré des travaux de sécurisation durant le fermeture.

LE DESSIN DE NICOLAS SJÖSTEDT



La Plage : nos tuyaux!

50 troupes, 200 représentations, 5 bars et 13 guinguettes. La Plage des Six Pompes démarre ce samedi à 14h avec la Cie Garoue-Garou (*Corsos*)! Voici un petit choix des incontournables.

1. Samedi 30 juillet 22h, Pina Wood (F). Poésie urbaine et questions démocratiques à travers le vacarme et la mise en scène du débat. Metteuse en scène, dramaturge et poète, issue de la seule école des arts de la rue à Marseille. Spectacle hors-norme. Aussi dimanche à 22h45, Rue de l'Industrie.
2. Samedi 30 juillet 18h30 et 21h, Cie Les Malles (CH). Pour le côté local. Co-produit par le CCHAR, le Centre de Création Helvétique des Arts de la Rue, cette compagnie valaisanne crée des spectacles explosifs mêlant marionnettes portées, danse et théâtre gestuel. Aussi le 31.07, 16h30 et 18h45, Grand-Temple Est.
3. Mardi 2 août 17h30 et 22h, Fraser Hooper (NZ). Star des arts de rues. Un honneur que ce clown burlesque néo-zélandais s'arrête à La Plage dans sa tournée mondiale. Aussi 03.08, 17h30, Marché Est.
4. Mardi 2 août 19h, Cie Saseo (F). Un cirque miniature bluffant. Un grand spectacle au format de poche où tous les numéros sont tirés au hasard! Les prouesses circassiennes s'enchaînent au rythme de la musique live. Aussi 03.08, 18h et 22h, Marronniers.
5. Vendredi 5 août 18h, Adhok (F). Dans Qui-Vive, deux vieux comédiens se questionnent sur la vieillesse et leur histoire traversée par les bouleversements du monde. Une déambulation qui clôt une trilogie de spectacles poignants, lancée en 2013. Aussi 06.08, 19h, Espace de l'Urbanisme Horloger.

Infos : www.laplage.ch/programme

LES BRÈVES

Façades bariolées. Ce vendredi et demain samedi, à 23 h autour de l'espace de l'urbanisme horloger, des projections monumentales vont barioler les murs de la ville. Cette Distillerie d'images, proposée par le Kolektif Alambik va métamorphoser les façades. Show offert par le Centre Helvétique des Arts de la Rue.

Affluence : « C'est bon, ça » Il déboule sur son vélo, accès est de la scène des Marronniers. Jauge la foule compacte autour du clown Frigo. On lui montre une «pano» de la scène Marché est, pleine à craquer quelques minutes plus tôt. «C'est bon, ça!», lance le programmeur Manu Moser, l'œil brillant.

Vous en voulez encore. La Plage n'est pas finie que déjà vous redoutez de tomber en manque dès dimanche ? Raspirez ! Le Six Pompes Summer Tour continue à tourner en Suisse jusqu'au 3 septembre. Avec deux étapes chauxaises les 13 et 19 ! Tout le programme : www.summertour.ch

Justin Paroz

Camille, écrivaine et Tony, fan de rock, sont deux marionnettes. Voisins, ils ne se supportent plus et se querellent. Réalisant en fin de compte à quel point l'autre est essentiel. La Cie les Malles, dans leur spectacle *Chez toi ou chez moi* – soutenu et coproduit par le CCHAR – raconte une histoire touchante et explosive. Si bien jouée qu'on en viendrait à oublier que ce ne sont que des marionnettes. Céline Fellay et Romain Guex leur donnent vie avec délicatesse, tout en vivant avec elles. Leur Plage terminée, rencontre avec ces deux Valaisans qui ont craqué pour La Chaux-de-Fonds et sa Plage.

La Chaux-de-Fonds capitale culturelle 2025 ? «Clairement !» s'exclame Céline sans hésiter. «J'ai habité ici une année et y ai découvert plein de collectifs et une ville vivante. Il se passe quelque chose de magnifique. Une interconnexion incroyable entre ceux qui font la ville. C'est



L'accueil du public a ému Céline Fellay et Romain Guex (Photo : Patrick Chollet)

presque facile !» «Un vrai vivier culturel, riche et diversifié. Que ce soit pour la musique, l'art de la scène et les arts visuels. Capitale culturelle : ça a tout son sens.» ajoute Romain sur la même ton.

Plus de 250 représentations dans 7 festivals et 14 pays, La Plage des Six Pompes reste unique pour eux. «Un accueil fou ! Nous sommes choyés par l'organisation, et le pu-

blic, soudé, demandeur et réceptif, répond au rendez-vous. Une ambiance électrique le vendredi de l'ouverture. Enfin on peut retourner sur notre terrain de jeux», s'enthousiasme Romain Guex.

Quant à Camille et Tony, nous n'avons pas pu avoir leur avis. Ils étaient déjà dans les malles !

Lire la suite sur www.le-o.ch

08/08/22

RÉGION

5

Une radieuse édition de la Plage des Six Pompes

LA CHAUX-DE-FONDS Avec quelque 80 000 visiteurs sur sept jours de représentations, le festival tire un bilan extrêmement positif.

Bénis des dieux ! La Plage des Six Pompes s'est refermée samedi soir sur une édition qui fera date. Le festival international des arts de la rue a connu un succès populaire retentissant avec la venue de quelque 80 000 spectateurs, estime l'organisation. Grâce à une météo qui avait placé le curseur sur «beau fixe» durant toute la durée de la manifestation, La Chaux-de-Fonds a littéralement été envahie de plaignistes venus de loin à la ronde pour découvrir les dizaines d'ar-

tistes, troupes et compagnies qui s'y sont produits du 30 juillet au 6 août.

Remaniement réussi «Nous tirons un bilan extrêmement positif pour ce retour avec un format remanié», livre le directeur de la Plage, Hugues Houmar. Après les perturbations liées au Covid et les modifications sur les places du Marché et des Forains, les organisateurs ont été contraints de redimensionner un peu la programmation.

tistes, troupes et compagnies qui s'y sont produits du 30 juillet au 6 août.

Une baisse du nombre de compagnies invitées estimée à 20%. Une bonne cinquantaine de troupes se sont tout de même produites pour présenter quelque 200 spectacles au cours des sept jours de fête dans les rues de la ville.

Fête de village au Marché Ces réaménagements ont permis de créer «une véritable atmosphère de fête de village sur la place du Marché», relève Hugo Houmar. A la faveur



L'impressionnant travail d'illustration du Kolektif Alambik sur les murs d'immeubles de La Chaux-de-Fonds, vendredi soir. LUCAS VUITEL

d'une météo des plus agréables, ce nouvel emplacement, accueillant principalement des stands de nourriture, a grouillé de monde en soirée.

Après Atolls l'année dernière, une édition réduite, cette cuvée 2022 renouait avec la Plage que tout le monde connaît, en

emmenant les festivaliers du Grand Temple au collège Numa-Droz, en passant par les Marronniers et la place du Marché, notamment. Sans que les distances ne constituent un handicap. Même le quartier des Arêtes a eu droit cette année à un spectacle (qui n'était pas an-

noncé au programme). «Les gens sont passés d'une scène à l'autre sans problème», se réjouit le directeur. Il reste toutefois des ajustements à apporter pour les prochaines éditions. Les plaignistes ont une nouvelle fois apprécié l'ambiance et la qualité des spectacles. «Les artistes ont récolté de gros, gros chapeaux. La générosité des gens est incroyable», remercie le patron de la Plage des Six Pompes. «Il fallait reconquérir le cœur des Chaux-de-Fonniers» après ces dernières années marquées par la pandémie. «Je crois que la mission est accomplie», savoure-t-il.

Le boss, qui compose avec un budget de 1,2 million de francs (contre-prestations comprises), attend de connaître les recettes des bars (seule source de financement directe de la Plage) pour savoir si les comptes de cette édition sont équilibrés. STE

Un drame de la montagne dans une pièce poignante

LE JOURNAL DU SILENCE D'YVES ROBERT PART EN TOURNÉE.

Explorer la mémoire équivaut parfois à ouvrir la boîte de Pandore. C'est ce à quoi s'est confronté le metteur en scène et écrivain Yves Robert au Grand Cargo, avec son spectacle *Le Journal du silence*, joué en juin. Sa pièce part en tournée, premier arrêt, ce soir et demain au Théâtre du Concert à Neuchâtel.

Nous sommes loin, ici, du savant travail des neurosciences. Et pourtant, l'écriture théâtrale est capable de faire émerger des émotions spontanées qui échappent aussi bien au créateur qu'au spectateur. «J'avais envie d'évoquer la question de la mémoire retrouvée après un traumatisme, qui témoigne du désir de vivre», explique Yves Robert. Qui se dit surpris des réactions du public: «Après les rires et même les larmes des spectateurs, ceux-ci m'ont parlé de la force des émotions que le texte avait révélées.»

Un drame de la montagne a inspiré Yves Robert: il y a quelques années, un alpiniste a perdu la vie à la suite d'une chute. Il grimpait avec une amie qui, elle, a survécu. L'auteur imagine le réveil de cette femme gravement



26 et 27 août 2022

mercredi et vendredi à 20h30 - réservations recommandées - chapos
TDC Théâtre du Concert +41 32 734 21 02 / www.theatreduconcert.ch

blessée qui attend les secours, aux côtés du cadavre. Elle se sent responsable, même si l'enquête conclura à l'accident.

Dans un premier temps, sa mémoire refuse la réalité. Son inconscient, sa morale, son éthique prennent, dans le récit, la forme d'un chocard persifleur, qui l'interroge, la forçant à affronter la réalité pour aller au-delà de son amnésie.

Par besoin d'expérimentation, Robert a monté une lecture-spectacle.



Yves Robert. (Photo sp)

tacle. La femme, Laurence Iseli et l'oiseau sardonique, Blaise Froidevaux, s'affrontent dans un duel inégal, d'une grande sobriété. Réduit au minimum, le décor souligne la poésie du texte, sa simplicité, que pas un mot de trop n'encombre. Un grand moment d'émotion à ne manquer sous aucun prétexte.

Bernadette Richard

«Le Journal du silence», de Yves Robert, Théâtre du Concert, Neuchâtel, ven 26.08 et sam 27.08 à 20h30.



Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois. Les régions dimanche de Braderie? (Photo: sp Braderie - PCGB)

Huit coups pour rythme

LE PRÉSIDENT DU COMITÉ A TOUR D'HORIZON DES GROUPES

Plus culturelle que jamais! Et dans sa volonté de donner du rythme à la Braderie et Fête de la montre, jumelée pour la 10^e fois aux Horlofolies, biennale de déambulation, la programmation est digne d'un petit festival! Tour d'horizon avec le président du comité à tour d'horizon des groupes.

sie
pi
«J
ou
na
co
fe
El
de
so

I
I
I
I
I
I
I
I
C
C
C
C
C
C
C
C

Ton sur Ton à la conquête du canton

L'école de cirque de la fondation Ton sur Ton à La Chaux-de-Fonds se lance à la conquête du canton. Dès le 29 août, elle ac-



cueillera des élèves aussi à Valangin, étoffant son offre à Neuchâtel en ouvrant une nouvelle formation en théâtre et danse-théâtre pour les enfants et les adolescents dans son antenne Espace Evole, rue de l'Evolé 31a. Son approche pédagogique se veut humaniste et créative.

Le théâtre à Ton sur Ton est centré sur l'épanouissement des compétences propres de chaque élève et de son potentiel créatif unique. L'approche, centrée sur la personne, est axée sur la recherche, l'expérience et l'intelligence du groupe afin de former des artistes-comédiens «tout terrain», capables de faire exister une réalité dramatique avec des moyens minimum. Le théâtre de rue est du reste un des fils rouges

qui réunit les différents enseignants du département théâtre, qui coordonne la première formation suisse en arts de rue en partenariat avec le CCHAR (Centre de Création Hélvétique des Arts de la Rue).

Portes ouvertes dans tous les cours collectifs

Pour fêter ces développements, la fondation égaie cette rentrée 2022 avec une semaine de portes ouvertes dans tous ses cours collectifs, en danse, bien-être et théâtre, à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, du 29 août au 2 septembre. Chacun-e peut aller découvrir les cours qui l'intéresse, gratuitement et sans inscription. (comm - Le Ô)

Infos sur www.tonsurton.ch



Thöriya's Band, du trompettiste chauxois Olivier Theurillat. (Photo: sp - Ricardo Volpe Diaz)

Farfouilleurs de mémoire

Un soupçon de conte, une pincée de légendes et quelques gouttes de rumeur campagnarde, le tout arrosé d'une bonne dose d'humour, voici la recette du « fôle » du Jura suisse. Transmis de bouche à oreille, un bon nombre a été patiemment collecté auprès des habitants du cru par le Centre de compétences et de création helvétique des arts de la rue (CCHAR) pour donner naissance au « Canton des fôles », un spectacle cocasse qui s'est exporté jusqu'à Durmenach en juillet dernier. Étendue au Jura alsacien, dans le Sundgau, la collecte des



« fôles » se poursuit auprès des anciens, bien sûr, mais aussi des plus jeunes, (trans)porteurs de mythes plus contemporains. La Collectivité européenne d'Alsace est partenaire de la partie alsacienne de ce projet transfrontalier mêlant mémoire et culture locale.

INFO +
www.cchar.ch

Maison du Markstein

La nouvelle Maison du Markstein a été inaugurée en juin dernier. Ouverte toute l'année, elle accueille aussi bien les randonneurs et touristes de l'été que les skieurs de l'hiver. Ce projet du Syndicat Mixte Markstein Grand Ballon a été soutenu par la Collectivité européenne d'Alsace à hauteur de 547 000 euros. 149 000 euros ont également été alloués pour la construction d'un hangar de stockage dédié aux activités nordiques.

www.lemarkstein.net

CULTURE

Les « fôles » sur le devant de la scène

Ils étaient de passage au printemps dernier pour recueillir les « fôles », ces petites histoires et légendes locales que les Sundgauvians voulaient bien leur confier. Les comédiens helvétiques du Cchar en ont fait, comme prévu, un spectacle (très drôle), qu'ils viennent jouer en cette fin d'année.

C'est un peu un cadeau d'Noël ayant l'heure que les comédiens du Cchar (Centre de création helvétique des arts de la rue), basé à La Chaux-de-Fonds, ont le temps de faire. Ils suisse voient offrent aux Sundgauvians en ce mois de décembre. Neuf mois après avoir traversé la frontière et foulé le sol du Jura alsacien pour aller à la rencontre de ses habitants et recueillir toute la « le petit » des histoires de compagnies, contes, racontars » qu'on voulait bien leur rapporter, les joyeux lurons suisses en ont fait un spectacle d'une petite heure qu'ils viennent présenter dans le Sud Alsace. Metteur en scène, guilleter et volubile, Manu Moser n'a pas une hâte à aller à la rencontre du public.

En juillet, certains Sundgauvians avaient assisté, à Durmenach, à l'unique

Le public invité à une réunion secrète

Quand Manu Moser assure qu'il « faudra bien que le canton des fôles soit reconnu par l'ONU », il ne parle sans doute qu'à moitié. En effet, les deux dernières années, cédées par des comédiens suisses, Feu et Flamme, assureront le spectacle en alternant entre le récit de contes et l'historique de leur combat pour faire reconnaître l'existence d'un « canton des fôles », c'est-à-dire jurassien aux traditions et à la culture communes.

« On est un mouvement révolutionnaire, mais pas indépendantiste, nuance le metteur en scène, qui semble étonné par l'entêtement de certains à faire reconnaître l'existence d'un « canton des fôles », c'est une jurassien aux traditions et à la culture communes.

« On est un mouvement ré-

représentation estivale alsacienne du « Canton des fôles ». Qu'est-ce qui a changé depuis ce spectacle ?

La logique du spectacle est toujours la même : il s'agit de créer un canton des fôles, un territoire imaginé reconduit par l'ONU. Il s'agit aussi d'inviter les fôles – l'autre suisse – à l'autre suisse – alliaient écouter les histoires qui se racontaient dans les villages et les ont réécrites. Ils ont fait ce même travail, chacun de leur côté, sans se connaître. Ce travail a été rencontré et à la fin de l'après-midi, on s'aperçoit que certaines fôles sont proches, de part et d'autre de la frontière. Cela donne une évidence au spectacle, une preuve que ce territoire existe bel et bien. Et qu'il faudra bien qu'il soit reconnu par l'ONU (rires).

Comment avez-vous préparé le spectacle ?

On a recueilli environ 110 histoires dans le Sundgau, et la vingtaine de livres



« Le théâtre, c'est chouette, mais ce qui l'est aussi, c'est de se rencontrer. Le prétexte à la fin, ce qui me passionne, c'est de rencontrer des gens », souligne Manu Moser, metteur en scène du spectacle. Photo L'Alsace/M.S.

sur les contes et légendes. On avait pas mal de redites, des histoires de nains, des

histoires expliquant comment certains villages ont été déposés par le diable... : « C'est pas drôle, mais c'est drôle ! (rires) Mais ce n'était pas le but. Notre premier travail a été de voir quelles fôles nous intéressaient et étaient vraiment du Sundgau ou proches d'ici ; on a gardé trois. On a ensuite réécrit les passages qui étaient assez courts et on a travaillé la dramaturgie de l'histoire. Le principe d'écrire est un boulot qui crée le cœur, mais on a toujours des histoires en tête à raconter après le spectacle...

Justement, à quoi doit-on s'attendre pendant le spectacle ?

On va raconter au public une histoire relativement courte, rapide. On vise 45 minutes. L'idée, c'est que ça soit un peu débrouillé. C'est une expérience exceptionnelle, il y a un côté un peu fou. Le principe, c'est qu'on se raconte des fôles autour d'un verre de bière chaude ou d'absinthe, à la tombée de la nuit et que ce soit un

moment convivial. C'est ce qui nous motive et ce qui, moi, m'éclate : jouer dans un village, dans un coin, avec les autres, venir voir le spectacle et, en un semestre, tu peux le transmettre à d'autres. On est tous des comédiens, des organisateurs voire créateurs de festivals de théâtre, des artistes, avec plusieurs casquettes. Je pense qu'il va falloir chercher ce type de personnes pour travailler avec.

Est-ce qu'on peut imaginer une suite à ce spectacle ?

Pourquoi ne pas étendre le « Canton des fôles » au Jura allemand, au Jura vaudois, jusqu'au Bugey (dans l'Ain) ? J'ai commencé à me renseigner, il y a beaucoup d'questions toutes aussi croquantes là-bas. A l'origine, le spectacle a été créé dans le Sundgau, maintenant il a pour mission d'évoluer. Pour prouver qu'on avait raison de le faire, il va falloir l'adapter aux différents territoires.

Propos recueillis par Morgane SCHERTZINGER



Enrique Medrano et Matthieu Sesselj campent les personnages de Feu et Flamme. Ils invitent le public à participer à leur réunion secrète... Archives L'Alsace/M.S.

crète des révolutionnaires. Un cadre tout à fait original est offert à ce spectacle surprenant et pertinent, qui fait naître chez les specta-

teurs un sentiment d'appréhension. Un cadre tout à fait original est offert à ce spectacle surprenant et pertinent, qui fait naître chez les specta-

Quatre représentations dans le Sud Alsace

Ayant pour mission de favoriser les rencontres « entre spectateurs de tous âges » et de « mesurer l'impact culturel et économique immatériel commun » que sont les fôles, le spectacle *Le Canton des fôles* est financièrement soutenu par la communauté de communes Sundgau et la Collectivité européenne d'Alsace.

Les quatre représentations sont ainsi gratuites et, particulièrement, sont jouées en extérieur (penser à s'habiller chaudement).

Si les conditions météorologiques sont mauvaises, le spectacle sera joué dans une salle (sauf à Altkirch).

– Mardi 13 décembre, à 17 h 30, rendez-vous devant la Halle aux bles de Ferrette.

La public sera accueilli par l'école de musique, la communauté des bénévoles (cette dernière

– Mercredi 14 décembre, à 17 h 30, à la salle de musique (6, rue de Galfingue) à Hochstatt. Ici aussi, l'accueil se fera en musique. Buvette et petite restauration sont prévues.

– Mardi 20 décembre, à 17 h 30, à la République d'Altkirch. Du vin chaud sera proposé ; petite restauration au marché des artisans.

– Mercredi 21 décembre, à



Une petite centaine de personnes avaient assisté à une représentation donnée à Durmenach, en juillet. Archives L'Alsace/Morgane SCHERTZINGER

68A-L01 08

Culture : 2022 entre décibels et tradition

**Le Canton des fôles,
spectacle transfrontalier**



Matcheva Seselli et Enrique Medrano campent un duo de conteurs qui rapportent des « îles » du Jura, à l'île d'Oléron jusqu'à l'île d'Or.

Le film D'Goda restauré et diffusé dans toute l'Alsace



Le réalisateur Vincent Ploofly (au centre) a résolument vécu son film « Skoda » de Louis Schiltz, actrice : © GUY LAFON / HANS LUCAS

D'ailleurs (La matinale), Béatrice était en larmes en 2017, sur France 3, quand elle évoquait la mort de son mari Daniel Schlesinger, le réalisateur et producteur de *La grande vadrouille*, qui avait été décapité à l'entrée d'un cinéma à New York. Le film a été sorti pour son 50e anniversaire le 1er juillet 2012. En pour cause, D'ailleurs et Daniel ont également été interpellés. En effet, accusés du délit de la dérobade des passagers, il continuaient à pousser leur robe. Mais ce n'est pas tout. L'actrice a également dévoilé la raison de cette forte haine : « Daniel, sans la présence d'associations, sans amis de cinéastes et de cinéphiles, s'isolait. Faire des parties familiales plus que jamais était une nécessité pour lui. Jusqu'à ce qu'il devienne un personnage isolé. Béatrice, boursoufle cirrhotique de la famille Schlesinger, a eu à faire effort un certain décalage avec toutes les règles régissant la cohésion de la famille. Les deux femmes étaient très proches. Il y avait un malaise de l'ensemble, une grande insécurité, mais aussi une solidarité entre les deux et l'obligation pour des jeunes générations d'être frénétiques ». Bien sûr, cette insécurité n'a rien à voir avec la psychopathie juvénile dans laquelle rapporte souvent un jeune homme intitulé « les sportives ». « Où y a-t-il de l'insécurité dans une personne qui a été élevée par Sophie Scholl, lors de la préparation à Berchtesgaden ? Le film *Cette Aspidosmia* sur DSK (est) vraiment 2013 ! Les personnes peuvent être殖殖ées par mal, mais elles ne sont pas psychopathiques ! »

La maison Gilardoni d'Altkirch et le coup de pouce du Loto du patrimoine

Comme au codice de Nauï, la Mission pour la sauvegarde du patrimoine a été partie par Stéphane Bara à l'école, en cours de discours, le montant de l'aide accordée au projet de reconstruction de la maison des Habs, du nom de l'ancien propriétaire, située rue de la Forêt à Altkirch, et verser quelques mots sur les fondations de l'association. Le rebâtimen t de la bâtisse, qui devait être terminé dans l'été prochain, devrait coûter de l'ordre de 100 000 francs au Loto du patrimoine, mais il n'a pas pu être réalisé pour l'instant, car la Ville d'Altkirch, porteur du projet, Le Cirque des récits en français a ainsi offert 20 000 francs. Un autre établissement public est toujours en cours sur le site de la Fondation du patrimoine, avec comme objectif de susciter 25 000 francs.

La reconstruction à l'identique de la maison Hau-Glaudel, mais en début des années 1970. Le passage des œuvres de la gloire, qui évalue à 425 000 € le Château-Neuf, démontre le halo de prestige et d'élégance que peut porter un tel bâtiment, alors qu'il n'a pas de caractère. Tout cela est couronné par un logement et une exploitation qui comprend les accueillances de location et de portes ouvertes dans l'ensemble.

Une extension à l'est est créée par la suite. Le chœur suspendu avec voûte. D'un côté, la déconstruction et la reconstruction pour donner à l'ensemble une allure plus élégante et plus fonctionnelle. Ainsi, nous voilà dans le confort d'une habitation complète pour le rendu de produits en circuits courts d'accès et l'installation d'une grande cuisine. Le tout pour 1 200 000 €.

Les travaux devraient être terminés fin 2023. Les élévations extérieures sont réalisées en pierre de taille et les toitures sont couvertes de tuiles plates.



L'Altura (Carabobo) ANP 2522

La crucifixion de Henner de retour à l'église d'Altkirch

D'ordinaire pour être rencontré plus tôt que sur la place des beaux-arts à Strasbourg en octobre-novembre 2021-2022 sous la première introspection alsacienne consacrée à Jean-Pierre Audy. Le temps de l'écriture et de la réécriture personnelle d'Audrey Berruyer, a retrouvé sa place dans le chantier national de l'œuvre Notre-Dame d'Alsace, vendredi le 18 février 2022.



LE TAMBON DU CHATEAU DE CHAMPS-LE-VIEUX SE DIVISE EN DEUX PARTIES : LA CHAPELLE-CHARENTE ET LE TERRAIN DES CHAMPS.

À Dannemarie, le retour du carnaval après 25 ans



La Gagge d'Altenschwiller, Bry-Batzel, a donné le feu en ouvrant les festivités en musique. Archives Difusar/Michèle FRIBAIS

2 022 a varié dans les éditions qui sont sorties de la presse de l'Université depuis le début du mois de septembre jusqu'à ce qu'il soit terminé. Il se déroule un peu au départ, il s'est révélé également pour les organisateurs de ces festivités universitaires, de 200 variantes littéraires, 28 groupes dont 22 chans., 4000 visiteurs et 20 °C dans les salles de spectacles.

Un autre élément de la situation est l'absence de démission de tout le conseil d'administration. « On était tous d'accord pour démissionner mais nous étions tous d'accord pour continuer à servir jusqu'à ce que l'Assemblée générale se réunisse», explique André Arnault. « On était tous d'accord pour continuer à servir jusqu'à ce que l'Assemblée générale se réunisse», explique André Arnault.

Le rôle de conflictis, ramassage de borbore, domptage et/ou

Les Sundgauviens de Last Train
toujours sur de bons rails



Timothee, Antoine,Julien et Jean-Philippe juste avant de monter sur la grande scène des Eurockéennes, Aix-en-Provence, 19 juillet 2012.

Radio

11.02.2022 **RTS** La Matinale :

<https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/la-matinale/12838297-la-matinale-du-11-02-2022.html#timeline-anchor-segment-12838312>

8.06.2022 **RTS** Vertigo

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/actu-culturelle-25829559.html>

05.07.2022 **RTS** Forum des idées

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/forum-des-idees-le-centre-de-creation-helvetique-des-arts-de-la-rue-est-ne-25836195.html?id=25836195>

27.07.2022 **RTS** Vertigo

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/l-invite-a-la-plage-des-six-pompes-avec-thomas-houle-25837806.html>

29.07.2022 **RTS** La Matinale

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/la-matinale-25841503.html?id=25841458>

Mars-Décembre 2022 **Radio Questch** Podcast

<https://radio-quetsch.eu/canton-des-foles/>

TV

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/episode/26780/jeudi-9-juin-2022>

<https://www.rts.ch/play/tv/forum/video/forum-des-idees-le-centre-de-creation-helvetique-des-arts-de-la-rue-est-ne?urn=urn:rts:video:13223641>

Web

<https://tvdecouverte.ch/project/la-plage-des-six-pompes-2022/>

<https://www.youtube.com/watch?v=vnsQjREP-ZQ>